

qu'il referma vivement la porte, tourna la clef dans la serrure, puis s'adressant à son rival :

—Et maintenant, monsieur, à nous deux !

Son attitude avait subitement changé. Il s'exprimait avec une politesse froide, sous laquelle on eût pu aisément deviner un autre sentiment.

—Je vous ai déjà déclaré que je ne parlerais pas... Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de me traîner dans la cour et de me coller au mur.

Edouard secoua la tête :

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, monsieur. Ecoutez moi. Le temps presse.

—Ah ! s'écria-t-il avec un sombre désespoir, je suis plus pressé que vous ! Assassin, faites votre besogne...

—Assassin ? vous oubliez que ce matin...

—Vous m'avez tiré des mains sanglantes de vos soldats ?... C'était pour mieux me torturer sans doute...

—Vous vous trompez, monsieur Amilcar Mercier ! interrompit avec calme l'officier du 175^e.

Un sourire de dédain et de haine errait sur ses lèvres...

—Ecoutez moi donc ! Ne fût-ce qu'une minute. Vous allez comprendre...

—Je ne comprends qu'une chose, c'est que vous êtes un misérable ! Bref, que me voulez-vous ?...

Marquais, lui montrant du doigt la petite valise :

—Je veux d'abord, dit-il, que vous ouvriez cela. Dépêchez-vous.

—Cela ?... Qu'est ce que c'est ?

Et, haussant les épaules :

—Je ne connais pas cette malle... S'il y a quelque chose de suspect, cela ne me regarde pas...

—Ouvrez-là donc, sacrebleu !... Ce sont des vêtements que l'on vous envoie...

—Des vêtements, et pour quoi faire ?

—Malheureux ! s'écria Edouard impatienté. Regardez donc toujours ! Vous finirez peut-être par comprendre. Ne devinez-vous pas que vous n'êtes pas aussi abandonné, aussi fatalement perdu que vous le pensiez ! Faut-il donc que je vous dise qu'une personne qui vous est chère, très chère, m'a prié de... Voyons, faudra-t-il vous sauver malgré vous ? c'est le salut que je vous apporte et vous le repoussez ?

Amilcar ne s'expliquait pas trop comment son salut, auquel il ne tenait guère d'ailleurs, pouvait être contenu dans cette caisse.

Il se baissa, ouvrit fiévreusement, et en retira un uniforme complet de lieutenant d'infanterie.

—Que veut-on que je fasse de cette tunique, de ce pantalon, de ce képi ? dit-il ébahi ?

—Que vous endossiez l'une, que vous passiez vos jambes dans l'autre, que vous posiez le troisième sur votre tête ! répondit en souriant l'officier de la ligne.

L'ex-fédéré était stupéfait.

Il s'avança vers Edouard Marquais :

—Oh ! Je comprends, monsieur ! Je m'aperçois que vous êtes un noble cœur. Pardonnez-moi mes paroles amères de tout à l'heure. Permettez-moi de serrer la main loyale du plus généreux des ennemis.

—Ne me remerciez pas, monsieur... Et habillez vous vite. Grâce à ce costume, vous allez sortir d'ici sans difficulté...

—Moi ! s'écria Amilcar en reculant de dégoût... Que je revête cet uniforme exécré !... Jamais ! jamais !

—Jamais ? Alors même que ce serait une autre personne qui vous en prierait par ma voix ? Alors même que Mlle Monblant attendrait avec angoisses...

—Mathilde ! murmura-t-il d'une voix étouffée.

—Oui, Mlle Mathilde ! C'est elle qui m'envoie vers vous, et qui vous ordonne de m'obéir.

—Vous l'avez vue ? elle est vivante ? Où est-elle ? Ah ! quand ce matin elle est tombée inanimée dans mes bras, j'ai bien cru que tout était fini pour elle comme pour son père. Et je ne demandais plus qu'à aller les rejoindre.

—Est-ce qu'elle avait le droit de mourir ? Oubliez-vous qu'il y a rue du Ponceau une malheureuse veuve, une malheureuse folle qui n'a plus d'autre appui que sa fille ?

Et il ajouta d'une voix sombre :

—Puisque vous refusez de lui servir de fils ! Ah ! tenez, monsieur, vous n'avez pas de cœur et vous ne méritez pas d'être aimé comme vous l'êtes !

—Moi, s'écria le prisonnier. Moi qui donnerais tout mon sang pour...

—Tout votre sang ? répliqua le lieutenant avec un haussement d'épaules. Et vous hésitez à sacrifier à celle que vous prétendez aimer vos préjugés, vos rancunes et vos haines ?

Et, d'un ton sévère et méprisant :

—Je vois, monsieur, que vous n'êtes pas digne de cette héroïque enfant ! Quoi ! C'est une question de costume qui vous arrête !.. Et quand il s'agit de voler auprès d'elle, de la consoler, de l'aider dans sa tâche filiale, vous reculez devant un expédient nécessaire !... Mon uniforme vous fait horreur et vous vous croiriez déshonoré de l'endosser quelques instants !

—Pardon, lieutenant ! Vous avez mal interprété mes paroles.

—Ai-je été retenu par ces mesquines considérations, moi ? N'ai-je pas franchi d'un bond l'abîme d'exécérations et de vengeances creusé entre nous par deux mois d'une lutte acharnée ? N'ai-je pas foulé aux pieds jusqu'à mon devoir même, pour venir vous ouvrir la porte de ce cachot ?

—Lieutenant ! s'écria l'ancien fédéré. Ne soyez pas injuste. Je ne puis éprouver, à cette heure, qu'un sentiment de reconnaissance et d'admiration. Mais...

—Mais vous n'avez pas le droit de réfléchir et de tergiverser ! Certes, j'exécute autant votre cause que vous pouvez détester la mienne. Eh ! bien, si pour épargner un chagrin à Mlle Mathilde, — et pourtant je ne suis pas aimé d'elle, moi ! — il me suffisait de mettre sur mes épaules une vareuse de communard, croyez vous donc que je ferais tant de façons, et que je me draperais ainsi dans ma haine et dans mon orgueil ?... Bref, j'ai juré à Mlle Monblant que vous seriez libre. Le temps presse. Bientôt peut-être, il serait trop tard. J'ai tenu ma promesse dans les limites du possible. Hâtez vous !

—Mais vous, vous vous compromettez, monsieur !... Qui m'assure que vous ne serez pas victime de votre dévouement ?

—Que vous importe ?... Ce qui me perdra, ce sont ces lenteurs et ces retards.

Et, lui arrachant presque de force sa redingote :

—Dépêchez vous donc, f... ! Faudra-t-il que je vous déshabillement de force !

Amilcar se décida... Tandis qu'il procédait avec précipitation à sa toilette, l'officier approcha de l'étroite fenêtre de la cellule la table et l'escabeau qui en composaient tout le mobilier, et simula les préparatifs d'une tentative d'évasion.